

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 54 (1940)
Heft: 1-2

Artikel: Les pierres armoriées du château de St-Maurice
Autor: Dupont-Lachenal, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les pierres armoriées du château de St-Maurice.

Par LÉON DUPONT-LACHENAL.

La littérature touristique et l'iconographie ont rendu célèbre le château de St-Maurice qui garde l'entrée du Valais sur le Rhône. « Le dessin, la peinture, la photographie ont tellement multiplié son image, qu'on la trouve sur les quais de Paris aussi bien que dans les librairies de Vienne, de Leipzig, de Londres et de New-York. A l'époque du tourisme romantique, il partagea la vogue du château de Chillon et des cascades de Pissevache et de Lauterbrunnen. » Nous empruntons ces lignes à M. J.-B. Bertrand qui, le premier, a consacré au château de St-Maurice une étude historique étendue¹⁾.

Admirablement situé au point le plus resserré de la vallée du Rhône, à l'endroit où le fleuve encaissé entre de hautes parois rocheuses s'échappe du Valais pour courir au Léman, le lieu qu'occupe le château de St-Maurice dut être fortifié de tout temps.

A l'époque des guerres de Bourgogne, le château fut occupé en novembre 1475 par un détachement bernois, qui le remit le 16 mars 1476 aux Haut-Valaisans. Reconstitué entre 1482 et 1485, il devint la résidence des gouverneurs. Décoré du titre d'*Illustre, Magnifique et Puissant Seigneur Gouverneur*, ce magistrat était assisté, dans l'exercice de ses fonctions administratives et pénales, par un conseil, une *cour*, composée du lieutenant gouverneur, ordinairement choisi dans la noblesse ou la bonne bourgeoisie locale, et d'assesseurs qui étaient le châtelain et les membres du Conseil de ville, d'un sautier, d'un huissier; en outre, il résidait au château avec son personnel de service (page, cuisinier, valets, gardes) et une *comitiva* de deux *messieurs* pour lui-même et de deux *dames* pour sa femme (Bertrand).

Plus de 160 gouverneurs se succédèrent de la fin du XVe siècle à la fin du XVIIIe. Mais aucune liste sûre n'a encore été éditée. En 1736, à la demande du gouverneur Angelin de Preux, Arnold Blatter dressa un catalogue de ses prédécesseurs; celui-ci figure dans le *Livre du Château*, recueil de comptes et pièces diverses aux archives de la ville. D'autre part, en 1852, le P. Sigismond Furrer, ancien Provincial des Capucins de Suisse, publia une liste²⁾ qui diffère de celle de Blatter moins par les noms des magistrats que par leurs dates de nomination, presque toujours de deux ans en retard chez Furrer par rapport à Blatter³⁾. Une *Chronique* tenue par Gaspard Bérody de 1610 à 1642 fournit la preuve que, du moins pendant ce laps de temps, Furrer est dans l'erreur.

Plusieurs gouverneurs, à l'occasion de restaurations ou de constructions nouvelles, ont apposé leurs armes en divers points. Sans compter les armes de l'Etat

¹⁾ Cf. *Annales valaisannes*, décembre 1938, pp. 427—456.

²⁾ *Statistik von Wallis*, pp. 276—280.

³⁾ Nous devons ces renseignements à l'obligeance de M. J.-B. Bertrand. Rameau (*Le Valais historique: châteaux et seigneuries*, 1891, p. 17) disait déjà que la liste de Furrer est très fautive.

qui se rencontrent plusieurs fois, 18 écus armoriés existent encore dans l'enceinte même du château¹). Les dates qui les accompagnent fournissent des données chronologiques précises; d'autre part, étant donné les variantes qu'on relève dans l'évolution des armoiries de plusieurs familles valaisannes²), il est intéressant de connaître exactement la version présentée par ces petits monuments officiels.

* * *

Le plus ancien de ces monuments héraldiques porte la date de 1623 et se trouve dans la cour du château. C'est une pierre encastrée dans l'enceinte qui pro-



Fig. 36. Armoiries de Martin Kuntschen, châtelain de St-Maurice 1622—1623.



Fig. 37. Armoiries de la République du Valais, de Gaspard Stockalper et de Cécile de Riedmatten 1646.

tégeait le château au NW: elle surmonte la porte qui donnait accès du côté de Massongex et Monthey. Depuis 1618 divers travaux furent exécutés à la fois pour améliorer les communications et pour assurer la défense du château (on se flattait même de « préserver la patrie de la contagion de la peste »). Le P. Sigismond Bérody, dans un ouvrage paru en 1666, écrira que ces travaux « ont été faicts l'année 1621 et 1622 par le gouverneur qui était alors pour le dixain de Sion ». Il s'agit de **Martin Kuntschen**³), de Sion, nommé par la Diète valaisanne en décembre 1621 et installé à St-Maurice le 12 février 1622. L'année suivante, il fit apposer la plaque (fig. 36) à ses armes, soit: *écartelé: aux I et IV au monde cintré et croisé, accompagné*

¹) Quelques-unes de ces pierres ont été signalées par Rameau, *op. cit.*, et par Solandien: *Les Châteaux valaisans*, 1912, pp. 17—18. Nous les avons nous-même toutes identifiées à l'intention de M. Bertrand à l'occasion de son étude sur le château de St-Maurice.

²) Pour toutes ces armoiries, cf. d'Angreville: *Armorial du Valais*.

³) Soit Martin III Kuntschen. Cf. *Almanach généalogique suisse*, 1936, p. 332 (où la date, donnée d'après Furrer, est à rectifier). Cf. sur la famille Kuntschen: *DHBS*, t. IV, pp. 413—414, et Suppl. I, p. 101; Comtesse: *Ex-libris valaisans*, pp. 60—68 et Suppl. I et III; *Généalogie de Courten*, pp. 223—224.

en chef de 2 étoiles (à 5 rais); aux II et III à la comète posée en barre (étoile à 5 rais, entre lesquels naît la queue flammée) (pas d'indication d'émaux). L'écu est entouré des initiales et de la date:

▲ M ▲ K ▲
 ▲ G ▲ ▲ S ▲ M ▲
 I 6 2 3

Ce qui se lit: *Martinus Kuntschen Gubernator Sancti Mauricii 1623*, « date qui coïncide avec l'achèvement du tronçon détourné de la route » (Bertrand).

* * *

L'un des plus célèbres gouverneurs fut **Gaspard Stockalper** qu'on a appelé de son vivant le « roi de Brigue » et, depuis, le « grand Stockalper ». Sa biographie a été écrite par M. J.-B. Bertrand¹⁾. Nommé, n'ayant pas encore 27 ans, par la Diète de décembre 1645, il prit sans doute possession, selon la coutume, en février 1646, et occupa son poste jusqu'en février 1648. « Sous sa préfecture, le château bénéficia de notables agrandissements et réparations. C'est alors que fut bâti le magasin à sel, qui sert aujourd'hui de cuisine militaire²⁾. »

Ses armoiries se voient à trois endroits: d'abord, au-dessus de l'entrée de la « grande voûte », sur la façade regardant St-Maurice; — puis, dans la cour du château, sur le bâtiment en ruine qui devait être un corps de garde, près de la porte conduisant à Massongex (fig. 37); — enfin, dans le mur de soutènement en amont du châtau (fig. 38). Cette dernière pierre porte la date 1647, les deux autres sont de 1646. Les trois dalles présentent la même composition: au sommet les armes de l'Etat, soit les 7 étoiles (à 6 rais) des Sept-Dizains, surmontant les armes *Stockalper*



Fig. 38. Armoiries de Gaspard Stockalper et de Cécile de Riedmatten 1647.

et *Riedmatten* inclinées par courtoisie. Nous avons là les armes anciennes des Stockalper, soit: 3 troncs écotés mouvant de 3 monts, celui du milieu plus haut (pas d'émaux

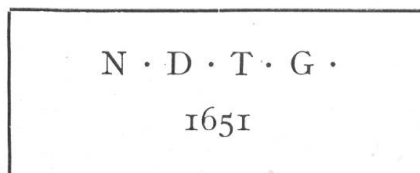
¹⁾ *Gaspar Stockalper de la Tour (1609—1691), un grand seigneur valaisan au XVIIe siècle*, dans: *Petites Annales valaisannes*, septembre 1930, pp. 1—48. Cf. sur la famille de Stockalper: *DHBS*, t. VI, pp. 366—367; *Almanach généalogique suisse*, 1936, pp. 684—695; *Généalogie de Courten*, p. 230.

²⁾ Bertrand: *Château*.

indiqués). Par diplôme du 27 mai 1653, l'empereur Ferdinand III accordera à l'ancien gouverneur de St-Maurice une augmentation d'armoiries. Stockalper avait épousé en secondes noces, en 1632, demoiselle Cécile de Riedmatten, dont il accola les armes aux siennes, soit: le *trèfle accompagné en chef de 2 étoiles* (à 6 rais) (sans émaux indiqués)¹).

* * *

Le linteau d'une fenêtre ouvrant sur la montagne, porte l'inscription suivante:



Cette indication se rapporte à **Nicolas de Torrenté**, qui fut nommé gouverneur de St-Maurice en décembre 1649, installé en février 1650, et le resta jusqu'en février 1652. De Torrenté²) avait joué en 1627 un rôle important dans le procès contre Antoine Stockalper³), parent du « grand Stockalper ».

Malheureusement, cette pierre n'est pas armoriée.

* * *

Par contre, une dalle de 1693, visible sur le petit bâtiment adossé à la montagne derrière le château, nous donne un bel ensemble de quatre armoiries. Dans sa monographie du château, M. Bertrand rapporte que le 7 mars 1690 avaient été décidées plusieurs réparations et transformations. Elles n'étaient sans doute point encore toutes réalisées, lorsque l'incendie de la cité, attisé par un vent d'une extrême violence, le 23 février 1693, détruisit même une grande partie du château où une réserve de 18 quintaux de poudre explosa avec un fracas énorme. Cinq jours après déjà, le 28 février 1693, une Diète extraordinaire se réunit à Sion pour aviser au plus urgent. Le 31 mars suivant, la Diète chargea le grand-baillif en fonction **Joseph-Etienne de Platea**⁴) et l'ancien grand-baillif **Jean-Antoine de Courten**⁵) de prendre toutes décisions utiles pour la reconstruction. A la Diète de mai enfin, le gouverneur **Joseph de Kalbermatten**⁶) reçut toute latitude pour résoudre au mieux les questions encore en suspens. Ainsi s'explique la pré-

¹) Cf. sur la famille de Riedmatten: *DHBS*, t. V, pp. 484—486; *Almanach généalogique suisse*, 1936, pp. 561 à 586; *Généalogie de Courten*, pp. 228—229; Comtesse: *Ex-libris valaisans*, pp. 67—79 et Suppl. I et IV.

²) Cf. *DHBS*, t. VI, p. 638, où la date du « gouvernement » à St-Maurice est malheureusement citée d'après Furrer. Cf. sur la famille de Torrenté: *Almanach généalogique suisse*, 1936, pp. 708—721; *Généalogie de Courten*, p. 231; Comtesse: *Ex-libris valaisans*, pp. 91—94 et Suppl. II.

³) Cf. Jean Graven: *Réhabilitation du capitaine Antoine Stockalper*, Sion, 1927.

⁴) Cf. sur la famille de Platea (= Amhengart): *DHBS*, t. V, p. 307; *Généalogie de Courten*, p. 226; Comtesse: *Ex-libris valaisans*, Suppl. IV.

⁵) Cf. *Généalogie de la Famille de Courten*, par Joseph et Eugène de Courten, Metz, 1885, pp. 20 et 65; cf. sur cette famille: *DHBS*, t. II, pp. 597—598; *Almanach généalogique suisse*, 1936, pp. 101—124; Comtesse: *Ex-libris valaisans*, pp. 20—38 et Suppl. II et III.

⁶) Cf. sur la famille de Kalbermatten: *DHBS*, t. IV, pp. 320—322; *Almanach généalogique suisse*, 1936, pp. 310—324; *Généalogie de Courten*, p. 223; Comtesse: *Ex-libris valaisans*, pp. 53—60.

sence sur une pierre (fig. 39) datée de 1693, des armes Platea, Courten et Kalbermatten, au-dessous des armes de l'Etat (les 7 étoiles, à 6 rais). Comme il convient, l'écu étoilé est le plus grand de tous. Plus bas, côte à côte et inclinés l'un vers l'autre, se trouvent le blason des Platea (*écartelé: aux I et IV à la fleur de lys, aux II et III à 3 besants posés en bande*) et celui des Courten (*au monde cintré et croisé*), rappelant la haute direction des deux grands-baillifs. Enfin, plus bas encore et plus petit, vient le blason du gouverneur, *au tau accompagné de 3 étoiles* (à 5 rais) *mal-ordonnées*: ce sont là aussi les armes anciennes des Kalbermatten, qui recevront de Louis XIV, en mars 1712, une augmentation d'armoiries. (Aucun émail n'est indiqué sur cette dalle de 1693.)

* * *

Au gouverneur Joseph de Kalbermatten (élu en décembre 1691, installé en février 1692, gouverneur jusqu'en février 1694), succéda d'abord Hyacinthe



Fig. 39. Armoiries de la République du Valais, de J. E. de Platea, de J. A. de Courten et de J. de Kalbermatten 1693.

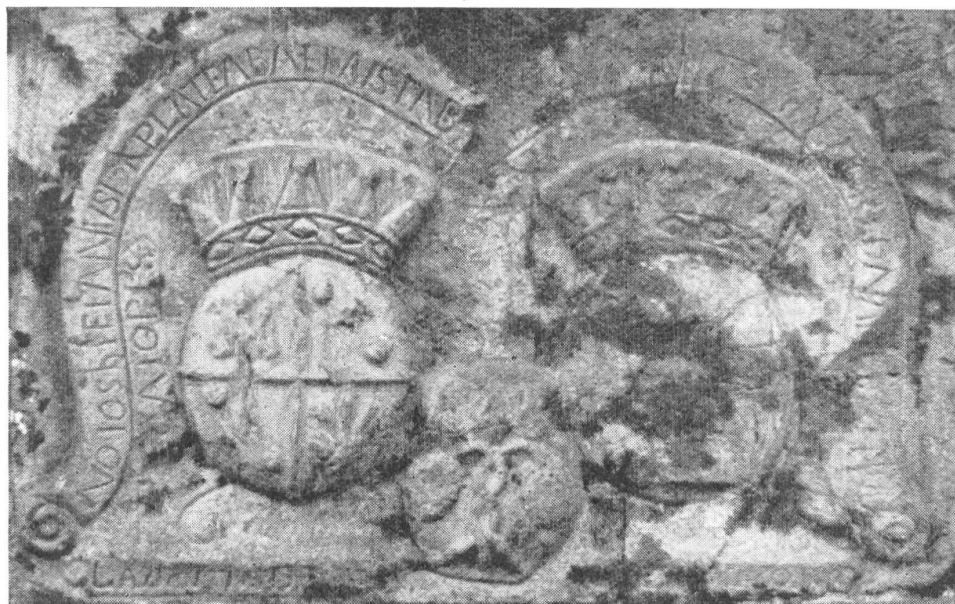


Fig. 40. Armoiries de J. E. de Platea, J. A. de Courten et de L. de Vineis.

de Courten, qui mourut à peine entré en charge¹⁾, puis **Laurent de Vineis**²⁾, qui, si l'on en croit Furrer³⁾, serait mort lui aussi en fonction.

¹⁾ « Mort à St-Maurice en office de gouverneur, le 4 mars 1694, et enterré dans l'église de l'abbaye ». *Généalogie de Courten*, pp. 41 et 21.

²⁾ Châtelain de Sierre, puis gouverneur de St-Maurice, il était le beau-frère de Hyacinthe de Courten, son prédécesseur en ce dernier poste, ayant épousé Anne-Julienne de Courten. *Généalogie de Courten*, pp. 21—22. Sur la famille de Vineis (= Weingarten et Desvignes), cf. *DHBS*, t. VII, pp. 146—147 et 262.

³⁾ Furrer, avec son retardement habituel de 2 ans, date la nomination de Hyacinthe de Courten de 1691 au lieu de 1693, et conséquemment celle de son successeur Laurent de Vineis.

Une large pierre (fig. 40) encastrée dans le mur de soutènement en amont du château, serait la plus ornementée de toute la présente série, si elle n'avait été fortement endommagée. Deux écus presque ronds, posés l'un près de l'autre, constituent le motif essentiel: ils sont aux armes des mêmes deux grands-baillifs, **Joseph-Etienne de Platea** et **Jean-Antoine de Courten**, comme dans la plaque de 1693. Si aucune variante n'est à signaler, il y a lieu de remarquer les deux couronnes baillivales, avec 5 perles portées par des pointes triangulaires, qui surmontent les deux écus. Plus bas, apparaît l'écu ovale aux armes du gouverneur de Vineis: à 2 ceps de vigne enroulés à un échalas, chacun muni d'un fruit retombant vers les flancs et d'une feuille ouverte vers le chef (pas d'émaux marqués).

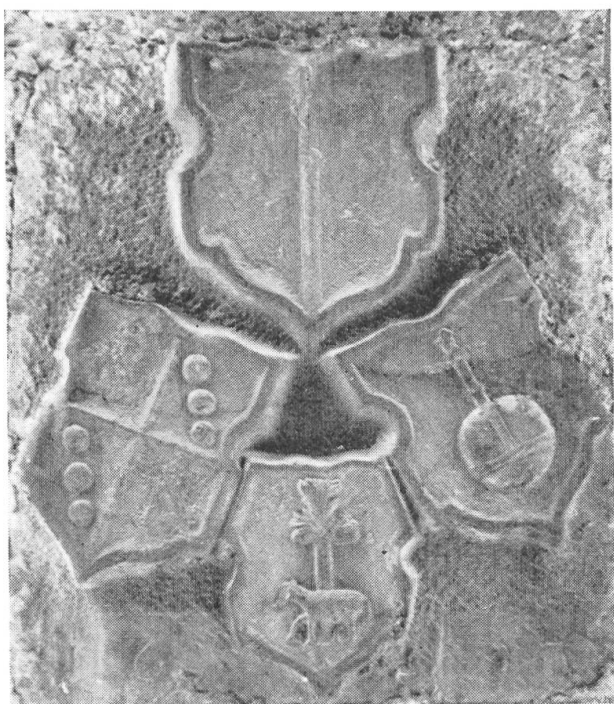


Fig. 41. Armoiries de la République du Valais, de J. E. de Platea, de J. A. de Courten et de J. F. Allet.



Fig. 42. Armoiries de F. J. A. Wegener.

Des banderolles entourant les écus des baillifs et un listel déroulé au bas du monument portent ces inscriptions:

[NO] IO ANTONIVS COVRTEN AN[TEA BALIVVS]
NO IOS STEFANVS DE PLATEA BALIVVS FAB[RI]
CATORES
LAVRENTIVS DE VIN[EIS] GVBERNATOR

La date 1695, partagée entre les angles inférieurs, complète heureusement ces indications.

* * *

Les grands travaux de reconstructions entrepris en 1693, n'arrivèrent à leur terme qu'à la fin de 1697; la Diète n'eut plus qu'à garnir d'armes le magasin et à assurer l'entretien du château (cf. Bertrand). Une plaque apposée sur le petit bâtiment adossé à la montagne derrière le château, marque sans doute l'achèvement des travaux. S'inspirant de celle de 1693, cette nouvelle pierre (fig. 41), por-

tant la date de 1697, présente en haut les armes de l'Etat (les étoiles ont été martelées); puis, au second palier, inclinés l'un vers l'autre, les blasons inchangés des deux mêmes baillifs **Platea** et **Courten** (toutefois sans les couronnes remarquées en 1695); enfin, tout en bas, l'écu du gouverneur, **Jean-François Allet**¹⁾, soit: *un agneau passant sur 3 coupeaux devant un arbre accompagné en chef de 2 étoiles* (martelées).

Les mêmes armes figurent sur le pied du bénitier de l'église des Capucins à St-Maurice avec les lettres:

I · F · A · G · S · M

(= *Joannes Franciscus Allet Gubernator Sancti Mauricii*)

et la date 1696. Nommé par la Diète de décembre 1695, J.-F. Allet occupa son poste du début de 1696 au début de 1698 et laissa ainsi à St-Maurice deux témoignages de sa préfecture marquant les années 1696 et 1697.

* * *

Une porte latérale de la « grande voûte », donnant accès dans une grande salle aux fenêtres en accolade ou en ogives, malheureusement en partie enterrée aujourd'hui, porte sur son linteau la date 1754, qui rappelle sans doute une réparation ou une transformation.

En 1759 encore des travaux furent effectués, puisque deux pierres semblables portent cette date: l'une, à raz de terre dans un petit mur du jardin au NW du château, est assez détériorée; l'autre (fig. 42) surmonte la porte d'entrée actuelle du château au sud et doit à sa position élevée sa bonne conservation.

Dans un champ carré, le sculpteur a librement placé les 7 étoiles (à 5 rais) des Sept-Dizains sans les enfermer dans le cadre accoutumé d'un écu. Au-dessous de l'étoile centrale et entre les étoiles inférieures des deux rangées latérales se voient les armes du gouverneur **François-Joseph-Antoine Wegener**²⁾: *une fasce*

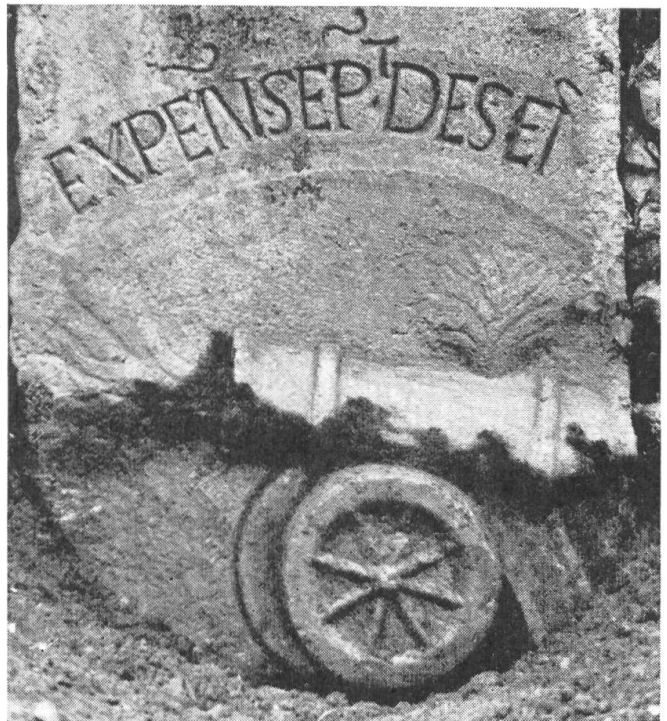


Fig. 43.

¹⁾ Cf. sur la famille Allet: *DHBS*, t. I, pp. 184—186, et Suppl. I, p. 3; *Almanach généalogique suisse*, 1936, pp. 1—7; Comtesse: *Ex-libris valaisans*, Suppl. II; *Wappenbuch Bern*, pl. I; *Walliser Jahrbuch*, 1939, p. 3.

²⁾ Cf. *DHBS*, t. VII, p. 252; *Généalogie de Courten*, p. 232.

surmontée de 3 étoiles (à 5 rais) rangées en fasce, et accompagnée en pointe de 3 coupeaux (sans émaux indiqués).

* * *

Signalons en terminant une pierre intéressante (fig. 43) d'un mur de la cour, qui représente une bouche de canon crachant le feu, avec l'inscription:

EXPEN • SEPT • DESEN
(= *Expensis Septem Desenorum*)

Eine Allianzscheibe Liebenfels-Muntprat.

Von ALB. BODMER.

Unser korrespondierendes Mitglied Freiherr A. v. Botzheim in München hat uns in verdankenswerter Weise die photographische Reproduktion (siehe Fig. 44) einer interessanten deutschen Wappenscheibe zugestellt¹⁾, die zwei süddeutsche Geschlechter betrifft, die einst reichen Besitz im Thurgau innehatten. Es ist die anfangs des 16. Jahrhunderts zu datierende, wohl aus einer schweizerischen oder Konstanzer Werkstätte stammende Allianzscheibe des Heinrich von Liebenfels gen. Lanz und der Agnes Muntprat. Die prächtige Scheibe wurde dem Kronprinzen Ruprecht von Bayern zu seinem 70. Geburtstage von einem Kunstsammler geschenkt. Ein ähnliches Stück derselben Allianz befindet sich im Fugger-Museum zu Augsburg. Die beiden Allianzwappen sind auch als ein schweizerisches Kunstdenkmal erhalten geblieben; sie sind in einem Kamin des Schlosses Liebenfels (auf dem Seerücken oberhalb Mammern) eingehauen.

Heinrich von Liebenfels (erscheint 1488 bis 1530) war der Sohn des tüchtigen Emporkömmlings Hans Lanz, von dem es in der Konstanzer Chronik des Gregor Mangold heisst: „Hans Lantz statammann, zoch gen Costantz von Merspurg, da er von burgeren verschmächt und verhasst was; was ein bader gewesen... Verliess 1474 Costantz, zugent gen Liebenfels und nanntend sich dannethin die Lantzen von Liebenfels, wie noch dis tags.“ Hans, der auch die Ämter eines bischöflichen Hofmeisters und Rats des Herzogs Sigmund von Österreich bekleidete, erheiratete 1463 Liebenfels durch die Tochter Anna des Konstanzer Patriziers Brun von Tettikofen, entledigte sich dann seines bürgerlichen Namens und legte sich das Wappen des alten bischöflichen Ministerialengeschlechtes von Liebenfels zu, nämlich: in Rot ein weisser Flügel, Helmzier auf rotem Breithut der Flügel (ZWR. Nr. 164). Das alte Wappen der Lanz war: in Gelb ein schwarzer aufrechter Löwe. Hans siegelt noch 1470 mit dem Löwen, von 1488 an mit dem Flügel, d. h. mit dem alten Liebenfels-Wappen. In der Wappenrolle der Gesellschaft zur Katze von 1547 erscheinen beide Wappen. Auf der Wappenscheibe ist ersichtlich, dass Heinrich die Helmzierde geändert hat, indem er den Flügel direkt ohne Hut dem Helm aufsetzt.

Durch die Heirat mit Agnes Muntprat verband sich Heinrich von Liebenfels mit einem Geschlecht, das wie das seinige bürgerlicher Herkunft war. Sie war die Tochter des reichen Konstanzer Bürgermeisters Jakob Muntprat und der Amalia

¹⁾ Photographische Reproduktion von Herrn Glasmaler W. Staatsberger in München.